

Falklandskis

1

s. 141-182

Ordery

Thorp: kaw. od. Karola ^{III}go

Belg: " " Leopolda

Heikening: of " korony Wandyjskiej

Woski: kaw. od. korony Holii

Pisma poświęcające
nadanie orderów

AP 464

W. 1-0

Ministerio de Estado.

Madrid 30 de Abril de 1871.

Muy Señor mio: Tengo la honra de poner en conocimiento de V. que S. M. el Rey, mi Augusto Soberano, se ha dignado nombrarle por Decreto de esta fecha Caballero de la Real y distinguida Orden de Carlos 3.º, cuyo Título tendré la satisfacción de remitir á V. oportunamente.

Aprovecho esta ocasión para ofrecer á V. las seguridades de mi distinguida consideración.

A don Estanislao Klebowsky

150

151

2

153

3

A Don Stanislas Klebowski

Caballero de la Real y distinguida Orden de Carlos Tercero.

154 Mts en Constantinople

Legacion de España
en
Constantinople.

145
4

Monsieur Stanislas Kolobonsky,
Peintre de S. M. I. le Sultan.

Pera, le 10 Juillet 1878.

Monsieur

J'ai le plaisir de vous re-
-mettre ci-joint le Diplôme de l'Ordre
Royal et distingué de Charles III que
le Roi, mon Auguste Maître a daigné
vous conférer et dont la nomination
vous a été déjà communiquée.

Je suis heureux de pouvoir cons-
-tater que la distinction honorifique dont
vous avez été l'objet n'est qu'un té-
-moignage d'appréciation Souveraine
que vous avez justement mérité pour

le travail artistique dédié à S. M.
Veuillez agréer, Monsieur les
assurances de ma parfaite considéra-
-tion.

Jac' Antoino de
Aquila

155
6

A. Don Estanislao Klerowski

Caballero de la Real y distinguida Orden de Carlos Tercero.

156

cont tantimyele

metreka atesked
Paspor

Ministère
des
Affaires Étrangères.

Bruxelles, le 14 Février 1872

©. N. 850
1872.

3 Annexes.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer qu'il a plu au Roi, mon Auguste Souverain, de vous honorer, sur ma proposition, Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Vous trouverez ci-joints les insignes de l'Ordre et une copie certifiée de l'arrêté de nomination, laquelle tient lieu de brevet.

Veillez, Monsieur, en m'accusant la réception de cet envoi, me restituer, dûment rempli, le formulaire également ci-annexé.

Agitez, Monsieur, avec mes félicitations, les assurances de ma considération très distinguée.

Monsieur Chlebowski-Rendi,
Cointe particulier du Sultan.

Ministère
DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ORDRE DE LÉOPOLD.

Année 18

N^o d'Enregistrement

Nota: Le présent accusé de réception doit être signé et rempli très soigneusement. On est invité à le renvoyer sans délai au Ministère des Affaires Étrangères à Bruxelles.

Accusé de Réception de Décoration.

Modèle N^o 112

Je soussigné reconnais avoir reçu du Ministère des Affaires Étrangères les insignes de Chevalier de l'Ordre de Léopold, lesquels seront restitués en cas de promotion.

A _____ le
18

Noms et Prénoms.	Qualités Grades Civils ou Militaires.	Date et lieu de Naissance.
		<i>né le</i> <i>à</i> <i>Canton de</i> <i>Province de</i>

Journal of the Expedition to the North Pole

Journal of the Expedition to the North Pole
continued from page 161

[Faint handwritten notes, possibly describing weather or observations]

1854

Date	Latitude	Longitude
<i>[Faint handwritten entries]</i>	<i>[Faint handwritten entries]</i>	<i>[Faint handwritten entries]</i>

106

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

Handwritten text in the upper right corner.

Handwritten text in the middle right section.

Handwritten text in the lower right section.

Handwritten text in the bottom right section.

Handwritten text on the right side of the page.

Handwritten text within a rectangular border.

Monsieur
Monsieur Chlebowski Effendi
Peintre particulier du Sultan
Chevalier de l'Ordre de Sigpold

à _____

160



Légation Impériale
d'Allemagne
près la Porte Ottomane

177 18
Bryukdere' le 9 Juin 1873
order "horony wendyyshiy"

Monsieur,

Son Altesse Royale le
Grand Duc de Mecklenbourg-Schwerin
vous ayant conféré, lors de Son séjour
à Constantinople, la décoration
d'Officier de la couronne des Wendes,
je suis chargé, de vous transmettre
le diplôme de la décoration sus-
mentionnée.

Recevez, Monsieur, avec
mes félicitations, l'assurance
de ma considération très
distinguée.

Le Chargé d'Affaires d'Allemagne.

Monsieur Stanislas Chlebowsky
Peintre de Sa Majesté le Sultan.
Péra.

Deventer

N: 784.

174



179
14
Roma 26 Aprile 1874.

Illustrissimo Signore

Col' onore di annunziare a V. S. Ill^{ma} che S. M. il Re, mio Augusto Sovrano, desiderando dare una prova della Sua alta stima e particolare benevolenza si è degnato nominarla di suo Motuproprio **Cavaliere** nell' Ordine Equestre della Corona d' Italia.

Mi reco quindi a doverosa premura di far mettere a V. S. Ill^{ma}, d' ordine Sovrano, le Insegne ed il diploma corrispondenti al grado conferitole, e Le offero, colle mie sincere felicitazioni, i sensi della mia alta stima e particolare osservanza.

Il Capo del Gabinetto Particolare di S. M.

M. Aglerno

All' Illustrissimo
Signor Cavaliere
Stanislao Clebowski
Pittore della Corte Imperiale
Ottomana.

[Faint, illegible handwriting, possibly bleed-through from the reverse side]

[Faint, illegible handwriting, possibly bleed-through from the reverse side]

~~182~~



Mimulium,
odznačení
Chlebovského

(od. per. Gm -
chemický) (Zychov)
z Katedry) IV. 1988

16

Podrighowania dla
Stanisława Olebowskiego
za wykonanie portretów
dla króla hiszpańskiego
Augusta.

AP 464

U. 17-22

Legacion de España
en
Constantinopla.

N^o.

144
17

Pera le 28 Mars 1871.

Monsieur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le portrait en miniature de Sa Majesté le Sultan que vous avez bien voulu dédier au Roi, mon Auguste Maître, a été présenté à Sa Majesté, qui a daigné l'accepter, et en apprécier tout le mérite.

En me communiquant ce qui précède, Son Excellence Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères me charge de vous exprimer la satisfaction avec laquelle Sa Majesté le Roi a

Monsieur

Monsieur Stanislas Klebowski
Artiste-Peintre de S. M. I. le Sultan


§

§

§

agréé cette offre gracieuse.

Veuillez croire, Monsieur, aux
sentiments de ma considération très
distinguée.

José Antonio de Aguilar


144

Iéra, 20 Octobre 1872.

167
19

Monsieur,

Son Altesse Royale le Grand-Duc de
Mecklenbourg-Schwerin a reçu avec beaucoup
de plaisir le portrait de Sa Majesté le Sultan que
vous avez bien voulu lui faire parvenir par mon
entremise. Son Altesse m'a chargé de vous en
exprimer toute sa reconnaissance et de vous re-
mettre en même temps les insignes ci-joints d'offi-
cier de son Ordre de la couronne des Wendes, en
témoignage de la haute satisfaction qu'Elle a éprou-
vée en acceptant cette belle œuvre d'art.

Veuillez, Monsieur, avoir l'obligeance de
me retourner le modèle, également ci-joint, après y
avoir apposé les renseignements demandés pour la
transmission du diplôme et agréer, avec mes

Monsieur

géné,

Monsieur Chlebowsky
Gendre de Sa Majesté
le Sultan

félicitations empessées de la haute faveur dont
vous avez été l'objet, l'assurance de ma consi-
dération la plus distinguée.

Rayon

170

Legazione
di
S. M. il Re d'Italia

175
21

Pera le 1.^{er} Juin 1874

Monsieur,

Le Ministère Royal des
Affaires Etrangères vient de me
faire connaître de Rome que
Sa Majesté le Roi, Mon Auguste
Souverain, a daigné accepter
le très beau travail, - le portrait
du Sultan - que Vous lui avez
offert, par l'entremise de cette
Legation, et que Sa Majesté voudrait

A Monsieur

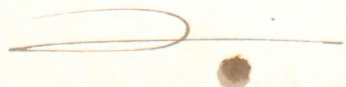
Monsieur Chlebowski

d. n. p.

Vous donner un témoignage de
toute sa satisfaction, Vous a
conféré, ~~motu proprio~~ la croix
de Chev.^{er} de l'ordre de la
Couronne d'Italie.

Je me fais un vrai
plaisir de Vous faire part de
la distinction honorifique qui
Vous a été, à si juste raison,
conférée et j'ai l'honneur de
Vous transmettre ci-joint le
Brevet et les insignes relatives.

En Vous présentant toutes mes
félicitations, je saisis, avec



plaisir, cette occasion pour Vous
offrir, Monsieur, les assurances
de ma considération distinguée.

Barbolani

178

Zapiski biograficzne

s. 1-50

- ✓ 1. Zwiery i zianys pióra Hel. z Chl. Dieckhouiskiej
 ✓ 2. Relacja S. Chl. wynek z pamiętnika
 ✓ 3. " " o organizacji Ak. Szt. P. w Petersburgu do 1859.
 ✗ 4. " " list do W. Węzyna (?) z prop. utworz. Ak. Szt. P.
 + 5. " " Dłuż. list do jenera Turczynego.
 ✗ 6. " " List do dr. Quana ambady rosyjskiej w Karsie.
 ✓ 7. Chdresy rozjanyte w Dąbju reba St. Chl. spisane
 ✗ 8. kwił St. Chl. na adyuuans porce ad subtaua
 ✗ 9. List St. Chl. do ambas. rosyjs. w Dąbju, rezytata, o manek.
 ✗ 10. kopia dnu uadetek biogr. S. Chl. przez Kraszewskiego

Notatki biograficzne
Stanisława Ulebowskiego.

Notatka głównych praw i wyjątków wiedeńskich
odbywających się ^{ty} ^{kursa} nauki w Akademii Sztuk pięknych
w Petersburgu. (do roku 1859.)

Każdy ~~osoba~~, mieszczący na wiek, klasę społeczną, majsztwostwo
lub urząd, ma prawo uczęszczać na kursa rysunkowe, kupiwszy
poprzednio bilet roczny za cenę 9 rubli srebrnych.

Następnie trzeba iść do Rektora Akademii, pokazać mu coś
kolwiek u swoich prac lub narysować u niego, jeśli tego zażąda,
coś na próbę umiejętności i zdolności, wtedy Rektor daje na
kartce rozkaz napisania protokółu do takiej lub innej
klasy.

Klasy bywały ~~wieczorne~~ i ~~ranne~~.

Wieczorne dla amatorów i ~~specjalnych~~ ~~adhytów~~ - uczeniów spe-
cjalnie kształcących się na artystów. Ranne kursa były już
wyłącznie dla artystów Malarzy, Rzeźbiarzy i Architektów.

Wieczorne klasy odbywały się od 5-tych do 7-tych po południu,
w lice przy dziennym oświetleniu, a w porach roku gdy o-
były godziny już się zciemnia, przy lampach. *)

Klasa wieczornych 1. pięt. Praca: Rysowanie głów ze wzo-
rów szkicowanych, litografowanych lub rzeźbionych ołówkowych.
2-giej Rysowanie figur nagich z rzeźbionych studiów ołów-
kowych z natury robionych przez celujących artystów w
ostatniej klasie. 3-ciej Rysowanie głów z aubyków gip-
sowych. 4-ta. Rysowanie figur szkieletowych z aubyków
tej gipsowych. 5-ta. Rysowanie z modelu żywego. **)

Prace odbywały się w następującym porządku: Każdego
miesiąca pierwszy tydzień robił się jeden rysunek z modelu -
drugi tydzień drugi rysunek, a trzeci tydzień: owoce
addane były na jeden rysunek staranniej i więcej wy-
konany - ^{ostatniego dnia} ~~przez koniec~~ miesiąca te ostatnie rysunki były
wystawione na egzamin adykt przez radę ^{akademii} ~~profesorską~~.

Rada Staniowa ^{numera} ~~numerów~~ wiedeńskich rysunków -
numerów było tyle, wiele urosło. Na następnym
miesiącu, wiele numerów otrzymanych na ostatnim
egzaminie, i obwieszonych na ~~tych~~ tablicy zawieszonych
na ścianie klasy, każdemu urosło zajmować miejsce od-
powiednie numerem.**) Klasy były budowane w amphi-
atr, w półkole, tak iż numera między stawić się

*) Klasy wieczorne od 5-tych do 7-
tych ustanowione umyślnie w
godzinach, w których żadne szkoły
jurzydykcyjne, radnice i szkoły
prywatne, były już zamknięte.
Także przykurczył się ten czas
myśli, je uczęszczać - bo nie
mieszkać na jedną. Tawce
widywać się z przystępu ludzi,
z studni i klasy, umiarkować,
miejscowych - w każdym od tak
12 - a i do 60 - w takich
określeniach -

**) Akademia zawsze miała kilka
mieszkań bardzo pięknie urządo-
wanych na model dla klas i dla robot
uczeniowskich - ludzi tych wybierali ko-
mitet profesorów najstarszych i promiennie
rybaków i wioślaczy, gdyż rodzaj prac
ich dopomagał prawdziwemu porównaniu
z męskotów - a bynajmniej modela-
mi w akademii przez tak kilkanaście, a
nawet kilkadziesiąt, przetrzymywali się do po-
rowania, co wymagało w pewnym stopniu intelli-
gencji i nawyknięcia do strony modela i ciska-
nowi tak ważną kwestyją, w rozmiarach artystów.

*) Numerowanie było miało
niecierpienie ~~z~~ wielkie zna-
czenie moralne - był to ~~wynik~~
wynik sadu Rady Akademii i
jego ostatni ~~wynik~~, który
wskazywał na ~~nie~~ emula-
cyję w urosłach.

W ciągu melowania był obraruis swanyh "programmami" Rada Akademi...
Domi zniidealu prawnic
ucianio robieje swoje unygi
to niz adlywalo na lub dwa
na mienie, jak unygi p...
niele ligo postopy roboty ucianio
wymagal.

adbiemat le wnyethie nlice, narajata Rada Akademi
wzpatrywata ji, i le ktora unata gadu ukwiorzaba
piazia z akudemi. - Wszyd w dawane lypz w samym
budynku Akademi: prawnie, w ktorym prze kry
omieniu kwiden unu obomizrauay byt ukwiorzi abrae -
ozsto kilka konkurenciuo lypz na jidem kumak - a
midale mizty byi unygi dawane: drugich stalych kilka,
a pierwowz staly bylho jidem w karidzi: kategoryi -
Pierwowz staly midal, tak unany nagroda Rygmoka,
dawata prawo ucianio jichania za granicz na seii
lat dla kntucania ni dalnego a tyzajem rubli robruych
womij penygi. -

Gławnm wdraje stali, ^{ktora miały} specjalny ~~do nich~~ ^{profesorskie} lypz:
1. Malarstwo historyczne: Biblije. (Stylowe)
Malarstwo wdrazowe.
Krajobraz.
Malarstwo bihu, a: korni i innych zwiast.

2. Rzeźba.
3. Architektura -

Prior ligo piasko-ruiba tak unana medalowa. protretowa
mctowanie. Miniatury. Strycharstwo na stali lub miedzi;
i h. 2 - Wzrosty: Perspektywy - Anatomii; i h. 3.
Jisli w jakim a lypz pomniej szych gadzi stali
zjaniat ni talent wielki, unoru brawo to na unay
i dawane lypz nawa pierowne stali midal, jisli
Rada Akademi: unata archytky gudnym nagrodz -^x

Po ukwiorciu „programm” to jst obraruis mato-
wanyh prw ucianio na redane kumak ~~to~~ adlywaw
ziz wielki rovrny examiu. Roboty ucianio unygi
wiane lypz w wielkiy sali i tam Rada Akademi: gto-
unata kornu jabi midal unai lub nie. Rada skadala
ziz 2: Prorydentu Akademi: Wice-Prorydentu ^(Rektora Akademi:) wnyethich
profesowio. Sekretarz Akademi: a unygiat e krigz unu-
rowz. Wpizywaro imie ~~st~~ ucianio i lypz pracy
jigo - nastypnie stul stit za ktorym dwa kalore napud-
niane lypz biatemi i oraruisi kulami - podwiedu stulu
lyt akwior, prwadazuz do unygiatki z amknizty, a ad ktory

Byly przyladz i za postoch
lub ministery dawz lypz pierowny
staly midal. -

ad ktoryj klucz kroymat sekretarz. Stit hu catz, talore z kulami,
akwior, wnyetho lypz przyladze ciarna kitykz - tak ai gdu
ukwiorone lypz dyktunyyi w ktorym karidem okanek radz uny-
pamiidriat zdanie moje, prostraty lub zaraty, unygi lekne-
tara unygiat do wosowanio. Karidz ubliat ni; do stulu,
brat pod kitygi natryciem orarna lub biata kul; i ktard
je w akwior tak, ie mikt z koleynia niemiogt unidriat ^{or} orarny
lub biata lypz. ^x ~~Potom~~ Goy jui wnygiy to unygiatki, sekretarz
obuniat unygiatki i prunygnajera kiccha kul biatych lub
orarnych stummita hu; unygiat na prau ucianio - unygiat
hu niemiogt byi prw nikogo zmienionyy, wpizywar ni; w
samurowa krigz - Po ukwiorciu kitygo examiu - na drugi
deini adlywaw ni; akk publicrnyy wrdania nagrod, go prw
orim unygiatki widly dyktunoye miastu, mituinicy stuch
pizlunyy i nauk, raposrone penie, muzyka i h. 3. i unygi
jui akwiorata ni; unygiat unygiatki w nastypnyh stulach,
gdzi lypz abunz wnyethich ktorym unygiatki ai chaidi-
unygiatki, profesowio, archytki kroycinyy i audworiemni
w krajn ni; unygiatki -

Pravo le byto unygiatki
na w tym celu, aby iadna
prawicawio, ani unygiatki
jednego okanku Razy ni;
niogt kroy prwci sadu uny-
widliunyy i unygiatki
karidzo e unygiatki.

Wyina wladza i ministeryjuni dawata tylho deuygi swoji - lub rothare
unygiatki w kweygiach maktjalunyy i administracyunyy - kierunek uny-
archytkunyy i unygiatki unygiatki w tym unygiatki zabiaty jidynie
od Rady Akademi: ktora unygiatki j zgodni i jidacoglasnie aprobowata
unygiatki karidzo e swoich zdalunyy i unygiatki profesowio - Zda-
raty ni; unygiatki niestannio tyhaunyy unygiatki, ktora niemiogt prw-
widriat i oknisti iaden paragraf unygiatki unygiatki unygiatki
stulu Akademi: Stulu przylunyy.

W koncu 1853 roku przylunyy do Petersburga, rapisatem ni; do
Akademi: Stulu przylunyy, do drugij klasy bytun pruyjizty -
w 1857 roku otrzykmatem sobone midale za Rysunek i Malarstwo.
w 1858 za pierowne programy otrzykmatem maty staly midal -
a 1859 za drugy programy pierowny staly midal co mi dalo
prawo w tym ai roku unygiatki za granicz na kaset Akademi:
na seii lat. - Skrybitam unygiatki w ty; unygiatki jak ni; deicito w Akademi:
za moich orarow. - Stomistaw Chlebowstki

[Faint, illegible handwriting in the bottom left quadrant of the page]

[Faint, illegible handwriting in the bottom right quadrant of the page]

Kopia

Pisał se notatki dla Profesora
Lussembiersera, przypuszczając się
on wstania dyrektorem i kha-
demii w Tyrańowie, wielkim
był zwolennikiem jego wiedzy,
i wykształcenia artystycznego -

Zachował w domu. —

Wypradki 1863 r. co wstrząsnęły krajem całego
dołknęły i moją rodzinę zamieszkałą na Włoc-
linie w powiecie Berdyuzowskim, wsi Białogłaz
-Jawłody bawitem w Paryżu, jako uczeń Akademii
Petersburskiej. Tu dalszego kształcenia się
wzrusze. Z samoty w 1864. pojechałem na
wzrost na cwał krótki, ale przybywszy tam
dosłownie obok siebie na obrary do Sanktu
i ko mnie w Stambule zatrzymało. Tymcza-
sem: Kuj wsi opiekował rodzinę moją, wyje-
dy na sybir, a Matka i straciwszy całą
mienie, w r 1866^m przeniosła się do mnie
na mieszkanie wraz z dwóma córkami,
opuszczając kraj ich rodzinnego już po-
cowrać. Orywiście się do mi już odbro-
to sąsiedz, twórcia. dalszych projekcji, i
przyjechał do miejsca samuję karyery
artystycznej. Wzrostem się w Stambule
sion familijny i przenieśliśmy się
zarem

sareu laš dny i pút. tj. do 20. lletje 1870
 w którym do crosie Mathe wystátem na
 mierhanie do Krakowa. - Prer. auty pmo.
 eig degeram pracowatem w wstánuj. pro.
 cowai; nieopodal mierhania, czeis do
 oiób przywatuých wykonywuj. absary i
 portrety, cz. sieis jui. do sztuka. powoty-
 wany coraz. czeisiej do patacu i rancuay
 obywatelkami..... W Kowcu dostaw.

dy proporycjs, eryli rozkar pmeniesieciu
 sie z roboty do patacu; gdzie mi sztuka
 karat ungerie wypaniat, pracowuj.
 (na pocztku r 1870) bytem komussony
 cadecnie sam pmeniesieciu ber adporych.
 na noc. ty lko do siebie wracaj. To,
 i narzkt wielke dorysna prowadzenie
 domu familijnego w miesiecu tak
 drozim, spowodowato pmeniesieciu sie
 rodriny na skute do Krakowa. mierhanie?

a ja jui do strasznej, obowiszowej, zapros-
 gtem sie pracy. Matyze tak ad swito-
 donocy, her radnego reytchnienia s her
 pmj emnowie. Sarnecie wote. Wstánuj. wó.
 i imaginacyi - upmjemniejze to mo.
 notonne rycie jedynie ty lko studyowaciu.
 Segu oryginalnego sarkata i ciekawych sere-
 gotów rycie. wewozto nego karków. w koiu
 rbcieraniem staro rytuwsie w schodnich,
 kostumów i do., przedmiotów napmjer-
 twie tak mi potrzebnych jako materialy
 do tworzenia w schodnich absary. pme-
 porditem tym sprucebem w patacu
 laš dny i pút - tj. do r 1877. W skutek
 barero swyglonego zrodnie, w parcieit-
 niku ¹⁸⁷³ wistem wstep nily na kilka.
 nasie dai ty lko do oddiedecnia rodriny
 i projekatcu do Krakowa, a stowoz do Demeyi-
 a kty nierobocnie wrocidem do Krakowa,
 ale do patacu jui mnis mirem swakie mieny.

8
W czasie tego roku wyjechałem do Egiptu...
W r. 1874m na wyjazd do Aleksandrii i zwiedzić
Kraje Afryki wyszedłem z Lyoni namalowa-
łem 14 Akwardelli / portrety Paryż - szkice do
Mahometa i t... w czasie tr: zwiedziłem Egipt
względnie erazie unydeinie pracowałem w Stum-
bule i zarysach obraru - w 1876^m Opuszczenie
Stambulu, pnenosiny, Bukareszt, Try-
nica, instalacja w Paryżu - w 1878^m pier-
w Paryżu wyjechałem do Brukseli i Try-
nicy - Psizye wlastu, miłosi w sercu,
etc etc.....

^{M^{me}}
M^{me} Lemaire. 13. Rue Vêron.

— M^{me} Charpentier. 10. Rue Duperré.

— P^{er} et P^{er}se Cartogiski. Hôtel Lambert.
2. Rue de St^e Louis au l'Île.

— M^{me} Clara David. Rue d'Anjou St^e Honoré 73.

— M^{me} Charles Jalabert. Rue Cheval. 9.

— M^{me} Gustave Boutanger. R. d. Boulogne 6^{bis}

— M^{me} et M^{me} Ritter. Rue de Castiglione. 1.

M^{me} Jules Claretie. 10. Rue de Douai.

— M^{me} et M^{me} Freniel. Prunay Lousiciennes.
Seine et Oise.

— M^{me} et M^{me} L. Bousrod. 72. Rue d'Amsterdam.

— M^{me} et M^{me} Edouard Guesnel. Avenue de Champs
Élysées. 138.

— M^{me} et M^{me} Charles aimé de Lesseps.
7. Rue Meyerbeer.

— M^{me} Edouard Detaille -
129. R^{ue} Malesherbes.

— M^{me} Meissonier. R^{ue} Malesherbes. 131.

— M^{me} et M^{me} Mourier Jacquemart.
12. Rue Babylone.

— M^{me} Coumangy. 2. Villa Montmoëncy,
Avenue Montmoëncy. Auteuil,
Paris.

- M^{re} Edouard Dubufe, 15. Rue d'Aumale.
 → M^{re} de M^{re} de Nitti⁶⁴, Avenue de Bois de Boulogne
 — M^{re} de M^{re} S. Baugnies, 13rd Malherbes, 102.
 → M^{re} de M^{re} Binder, 31. Rue du Colisée.
 → M^{re} Armand Leguelin, 6. Rue Chaptal.
 M^{re} Berne Bellecour, 4 Rue Legendre.
 → M^{re} le Baron Davillier, 18. Rue Pigalle.
 → M^{re} Paul Baudry, 56. Rue Notre Dame des Champs.
 → M^{re} Alexandre Cabanel, 8. Rue de Vigny, Parc
 Chouen.
 → M^{re} le Colonel Lucien de La Cère - Conservateur
 du musée d'artillerie, 18. Rue de Las Cases.
 → M^{re} de M^{re} Armand Gibert 122 Rue de Provence.
 → M^{re} de M^{re} Goubie, 106. 13rd Haussmann
 → M^{re} de M^{re} Schefer, 2. Rue de Lille.
 M^{re} de M^{re} Brineri, 20. Rue des Martyrs.
 → M^{re} de M^{re} Cléry, 80. Rue Faubourg.
 → M^{re} de M^{re} Buthe, Cassus, Alpes de Haute-Provence.
 → M^{re} Plaque notaire, 1. Rue Hauteville.
 → M^{re} le Docteur Rambow, 9 R. St. Georges.
 → M^{re} Berchère, Cité Malherbes, 16
 (Rue de Laval)
 → M^{re} Chelmonski, 5. Rue Binef.
 Pétion de des Pyramides 15.

- M^{me} et M^r Malherbe. 34. Rue Pigalle.
- M^{me} et M^r L. Schützenberger, 7. R. Carnot.
- M^{me} et M^r Munkácsy. Avenue de Villiers. 53.
- M^r Wylé. 27. Rue Blanche.
- M^r et M^{me} Basilowski. 31. R. Blanche
- M^r Guillaume Dubufe. 43. Avenue de Villiers
- M^r G. de Beaumont. 26. R. Poissonet.
- M^r Hebert 63. 13^e Roches aux Ternes.
- M^r Jaquet. 71. Rue Prongy. Parc Monceau
- M^r de Gador. 18. Quai de Bithune.
- M^r Enoch. 41. Rue de Luxembourg
- M^r et M^{me} Comte Muisnach. 16. Rue Daria
- M^r et M^{me} Comte Tyrbiewicz Benoit
- M^r Nivier. 20. Place Vendôme
- M^{me} et M^r Delort. 71. Avenue Wagram.
- M^{me} et M^r Leiris - 56. Rue de Passy
- M^r A. Haurend - 3. Place de Théâtres
- Mod. et M^{me} Joseph Barrot. Français -
12. Rue Lincoln (ancien 5^e Albe.)
Champs Elysées.
- M^{me} et M^r Gallo. Rue de Douai. 9.

M^r Gustave Moreau. R. de Larochefou-
cauld. 14.

M^{me} et M^r Dreyfus. 101. 18^{me} Malakherby

M^{me} et M^r le Comte Wladimir Newton. S.

M^r Raymond Barrot. 12 Rue. Courmarc^q

M^r et M^{me} Girôme. 65 19^{me} Chichy.

M^{me} et M^{me} Perini. 22. Rue de Bouci

M^{me} et M^r Goupil. 9. R. Chapelle.

M^r Arthur Goupil

M^{me} L. Groppler -

M^{me} Thibault.

M^r G. le Chevallier -

M^{me} Edmond Rouel } Constantinople.

M^r St J. Franchini

M^r Le Docteur Delacour -

M^r Jacques

M^r Wellens (Belgique -

Notatka o S. Stawitawie Chlebowskim
Artyście malarza.

Stawitaw Toraj Chlebowski, syn Karimessa i Karmilli z Padlewskiego, urodzony w guberni Podolskiej we wsi Tokubyniec w r. 1845. Pierwsze wykształcenie pobierał u Wujka swojego, pedagoga Padlewskiego w Odessie, gdzie też sponiewał gimnazjum w r. 1853. Jednocześnie kształcił się w rysunku pod kierunkiem Chojnackiego i Wicherskiego. Ale niepopolide w tym kierunku od dzieciństwa okazywał zdolności, za wpływem tych Panów i Kraszewskiego, który sawere niepopolidego w nim artystę, usnawał, opuścić Odessę, alay w tymże roku udał się do Petersburga i wstąpił do Akademii Sztuk Pięknych. Przyjął tam jako pocratkujący rysownik, już w r. 1857 otrzymał dwa srebrne medale jednocześnie prawie, za rysunek i malarstwo. Rysunek przedstawiał Adama i Ewę w raju. Obraz "Karamie Bosneta". W roku 1858 za pierwszą programmę (konkurs) otrzymał mały złoty medal, za obraz o temacie zadany m: "Assembleja Piotra Wielkiego" W roku 1859. za drugą programmę "Katarsyna przyjmująca kóło postaw Japrosorkich" otrzymał drugi złoty medal, co mu dało prawo w tymże roku wyjechania za granicę dla dalszego kształcenia się, ~~to pensya~~ Akademickie na sal 6. (Te dwa ostatnie obrazy zakupione do Ermitażu w Petersburgu). Po krótkim pobycie w Monachium i wiedeńskim Niemiec, udał się do Paryża gdzie bezskale pracował, aż do r. 1865. Dolej epoki rozentły się już obrazy jego w wielkiej ilości, tak za granicę jak w kraju. Głównie historyczne polskie. Imamy w Warszawie "Wit Stwoos" i jako pendent do niego "Kochanowski przy swatoku Urszulki." Stawitawie w "Salonie" paryżkim obraz jego przedstawiający "Joanna d'Arc w śnie Anglików" zwocił uwagę

Napoleona III. klósy go zakupit i ofiarował do nowo otwartej
 muzeum w Par-le-Duc, z kąd artysta otrzymat wielkie prochyty
 i podziękowania od mera tego miasta. - W roku 1865 wybiera się
 zwiedzić wschód, zostawia pracownię w Paryżu, a sam udaje się do Konstan-
 tynopola. Lecz rozkoerony tam obstatunkami Wielkiego Werysa Fuad-paszy.
 Zaeryna malowai obrary dla Sultana, i to przyskwa^{ła} na czas nieogranic-
 ony. Kypadki w kraju sniewalaji rodzinie do opuszczenia miejsc rodzinnych
 Matka i dwie sióstrzy przybyszaji do niego na mieszkanie. Tworzy więc dom
 familijny, ale to krępije powiekad swobode jego i działalnoie artystyczne. - W
 urzędowej na prode pracowni wykonywa nieliczne iloi obrary, portretów
 studyów, tak dla osób prywatnych jak i dla Sultana. W koncu Sultana daje
 mu pracownię w pałacu i mianuje nadwornym malarzem, dekorujac
 orderem „Medjidie”. Poczecus tej turckiej niewoli doszaji też 6. dekoracji
 od rozmaitych panujacych za pośrednictwem Ambassadorów, pro wiskiej
 cześci za portrety Sultana ktorimi lubit Padyracy szafowac.
 Cetero lata i jot takiej sumudnej i niecamodzielnej pracy stamaly arty-
 sts, wzujnowady redowic. Pomimo niewytklych lat, Sultana Abdut-Aziza,
 pomimo ze tak był zblizony do osoby panujacego i tak wstajemierony
 w sprawy pałacowe jak nigdy iuden chrześcijanin (bo niezas miano-
 wac go nawet swym stomacem w sprawach dyplomatycznych), ma-
 teryalnie nie umiat i niechtat wyszukać tej sytuacji, a smuzerony
 fizycznie i moralnie wyrowat się niemal gwałtem z pałacu i już nigdy
 nie wracat. Par, lat klóse jerrere proreprerit na wschodzie wjejt
 na wycieczki do Egiptu, Prussy, Adryanopola - zierodrat i malowat
 studya w towarzyctwie malarzy francuskiej, w koncu zwiedat Włochy
 francye, Hiszpanie. A najwiecej czasu mu zabieraj studya i zbieranie
 materyalow do uprojektowanego wtkiej rozmiarów obraru przedkawijacy

„Wjazd Mahometa II. do zdobyciu Konstantynopola. Obrar ten razerety
 w Stambule, malowany w Paryżu, gdzie dero znalart d. niego materyalow w mu-
 zeum Crasto ychiej, a gfoownie w Parylewskiej, magnala rosyjskiej klósy
 miał tam muzeum specjalnie birantyliskie. Obrar ten niekonierony, ledo
 razerety, zbirono po smierci artysty w muzeum narodowym Krakowickim.
 W Stambule jerrere sebit Chlebowicki portrety z natury bohaterów archadziat,
 Abdal-Hadeta i Sekamyle. Pierwiy z nich doszaji się do muzeum Peci-
 d'akumale. W roku 1876 przenosi się na stałe do Paryżu w celu honorowania
 tam swojej Mahometa, do ktorogo już miał zabrane wszystkie materyalu i
 studya. Tymczasem angaryjczy go goupit do malowania matych nadryżonych
 wschodnich obrarków, klóse zakupowuje ze szkiców obstatowujac, kapie
 Amerykaniski, ze w Paryżu nauwk malo były swane, a adento iż kilkadzie-
 klat, wyzalkie bardzo rykonierone. W Salonie na kryktauwcz umiennat
 lakie obrary, jak: „Tamerlan odwiedzajacy w trisziemiu Sultana Pajazeta”.
 „Sprzedai niewolnicy” - „Uduszenie Sultanki” - „Turcy modlacy się w me-
 crecie” i inne. Teni się w 1880 i unędra ze wstawnym domu i pracowni
 w Paryżu. Lecz już w 1881. przychodzi stasarna choroba, wyzalkiem,
 nadmierona prac, catego zycia spowodowana „paralysie générale
 progressive” oberstatdnie r,ke i umyst. jerrere w szpitalu Paryskim
 odryskaji chwilo wo wstade i razer na swoi malowai, w 1882. przy-
 jerrere do kraju, choroba się wzmaga. a w d. 14 czerwca 1884 konierzy
 zycie w raktadzie Nowanowickim pod Poznaniem.
 Tworoki sprowadzone i pochowane na Cmentarzu Krakowickim -

1 list

U. 331-343

Płytam Ci do Stawnie, Co Koarsuski
 napisad w decimie Skimie Polshy
 26. luto. 872 — " betatarsy wowing niech
bydnie stowho a Malavru Polshy,
 ktorego obzresmijng biografij porowu
manu porowij — leit nie ad utworz
lat nam swany, gdy ptadny stan, a szyn
izotyczny talent witlowat nie
p. Stanistaw Chlebowski, perobawie,
dis nadworny matern suttana...
karstodit siz au w stetensburge, Prongia,
a dis siet ad lat osimie w konstantynopola,
gdzie obry niech, chai wikonne nie swan
mych, do wospowrony do po kiorkach
suttanich, robot dokonal. Chlebowski
waluzi a wiejes polotygu talentem obwarz
wodziejone, betary, szyn histongern...
a a natany szkie tyj wielowidny
stanowu, skion nie gdy w swojim, wodzie
spodsiwowu siz dai je porowu poru
siwo a szyn werych stutrowanych —
Chlebowski miat porzimmu
tyj w stambule porowadnikiem
i mag manem Matyhi, a ktorym
warum porozlyt do kucho da wodre
swia siatoy i Mathe — w tyj chwili
siet nie separum a pownotem do
swego dowidka, ktory stawowi bozate
Muremu stawoz tygo szie. Chlebowski
prawy nad wielkim obwarzem

historii naszego i innych Europejczyków,
których do tej chwili poznałem i
bacznie w Europie i we Włoszech
krajach — Przewodnic

Co powiesz, czy uważasz, że
władzę autokratyczną, której ja w swoim
krajach nigdy nie widziałem, nie można
stać wam tu przedmiotem
i tegoż mi ja drogą powzięcia
pamięć, przesyłać mi przesyłać
stwierdzić, ponieważ pamięć na prawo
swoje, jakby to było nie możliwe, pobliż
dokonać, więc i w tym stanie
tu trzeba być odpowiedzialnym, do wspaniałego
nie, przesyłać mi przesyłać, jakby
i w naszym kraju powzięcia, bo
dokonać, w tymże momencie
bądź, ale tylko tylko tylko
dopiero dopiero mi ja drogą
kuchnię, więc i w tym
Roman powzięcia i w tym
ale tylko tylko mi ja drogą
to mi ja mi ja drogą
swoją was

[Faint signature and scribbles at the bottom of the page]

1884
117
34

Biściada literacka

z 2 Maja 1884.

N 18-435.

Listy z Katerina Kraszewskiej
(O gnatowichim)

Jako doświadczenie w „Listy” niemogę
być ilustrowane przez naszego Chlebowa-
skiego, który polskiej sztuce tak wesele
mydlaty rostat i obserwadriouy -
czytajcie cięzkościu pręgnominali dobe
języczka i buleli nad losem artysty.
Coty pniekieg rycia jego, od czasu gęsiu
po ery najczego akwarellide, pod opięty
Wicherskiego, wierieli w Odessie przed
laty, ai do przyjardu jego w gościnę
Konstantynopola, stanęł uam
w myśli.

Waryskato, najwzhasse nadreji,
najśmielsze pomysły, rozprawy
albony mie ptuluo (Wobycie Kon-
stantynopola) smiktu nazle, gro-
bowem mileremiu, przysele.

Jedna chwila, jeden krok, i nawet
 wspomnienie artysty, który zastój
 nado aby zapomnianym miłoś-
 spakiewanym się w przegranej
 lęki jego, szkice, studia, rysunki
 nie uległy nieścisłości i rozprosze-
 niu, i je pobożnie zpa. nam ka-
 chowa.....!†

†/ Nie rachowała niczety, ledwa
 w cześci i rozprawce. Wina przy-
 wabnych stosunków feministycznej

"Lbicz modlitw"

1839 v. spisanych"

Notes Kamilli Alebowskiej.

AP 467

u. 35-76



I
21 36
Dior
Moditw

1839. ^m _r

spisanych.

Wamilla Chlebony / Wamilla

Modlitwa Matki.

1

39

Zażyły Wychowanie dzieci swoich.

Panie! Tyś jest stwórcą i prawdziwym Ojcem
dzieci moich, kierując, rządząc przywiązaniem moim
do nich. Ty któregoś mi je powierzył jako katalak
Świsty, z któregoś błogosławieństwa rządzi rachunkami,
wspieraj mnie sam, w trudnej pracy ich wycho-
-wania. Należ mi jak im zachowaj i kaber-
-piorzy zdrowie, jak im ostoję przed karą
występków, jak im wpoić zasady wiary i cnoty,
jak im przysposobić na ludzi Tobie miłych,
bliznim

bliznim wrytornych. Uwolnij mnie od Sta-
 =bości ślepego i zbytecznego kochania, uchron od
 naganney niesprawiedliwosci. Wsrystuj Dzia-
 =ki moie mam, zarówno z ręk Twoich, spraw
 mi ich jak u kocham, zarówno. Niedopusi, o Boze,
 aby prozności, somolubstwo, kierowały mna,
 w wyborze ich nauki, a posunię w wyborze losu,
 wiek boga, koronie, pokorne, Cnotliwie, dosyć
 mi natym boga. Ale wiem o Panie moim,
 że nic dobrego dla Działa moich uerynie nie
 zdotam, jeżeli sama ta, nie boga, jako kocham
 z nich

z nich widzi pragnę; Daj mi więc o Bo-
 =cie wszechmoey swiatła i siły, abym dla Dzia
 moich tem była, czym nigdy byli prorocy dla
 ludu Twoiego, czym apostołowie dla pierwszych
 Christian. Uchron drogę moją, od najmniejsze-
 =go zbledzenia, oczysi serce i usta, owinicay ro-
 =zum! Niech uerz daj mi moi przykładem istowy. -
 Popraw tyżerze utomności, Charakteru i utori-
 =mie moiego, daj troskliwości bez zbytku, pobta-
 =żenie bez stasności, statości bez uporu, i tę, linpli-
 =wosci i stodyce Christianiskę, która nie mi rozcią-
 i nie mi zachęca. Daję tyle Tęskni abym potra-
 fite

4

-fita byi we wrystach wrotem łowca mojih,
 przedmiotem poszanowania synów! pozwól
 o Boże! abym kiedyś stanęwszy wrac z
 dziećmi moimi przed stołem Twoim, nie
 mogła: „Panie, Twoje były, a dacieś mi je,
 strzegłam je i radnie nie zginięto.” (1) Wszak
 czy o toż naszą wierzniwą prośbę zastęgi Chrystu-
 susa Pana zbawiciela naszego. Amen.

(1) S. Jan XVII.

39 S

Modlitwa w kradym publicznym utrapieniu.

Boże wszechmożny nie pogardzaj wotaniem za-
 -smuconego ludu Twoiego, ale dla chwaty Twojej
 przybądź nam miłosierdziu na pomoc.

Podar miłosierdzie Twoje niepojęte i łaski na-
 -rarem uwolnić od Greców naszych i wyprawi
 od nas na jaskie zastępy nasze.

Daj nam Panie rychłą duszy i cięta weselie
 się po nich, a za przyrzeczą, bł. Maryi Panny
 i świętych Twoich, spraw abyśmy uwolnieni by-
 -li od trawnyjszego smutku a kiedyś wieczny ury-
 -wali radości.

6

Boże, mocny i uciwłość nasza! Wystrachaj tu-
du twarogę pokornę modlitwy, który iście usz-
-liwy Tarkawoju poczęthim, i uczyń abyśmy to
w skutku otrzymali, o co cię wiernie prosimy.
Przez Pana naszego Jezusa Chrystusa. Amen.

— . —
modlitwa ze słów Ewangji;

Za osobę Droga, Chora, nieberpierni.
Panie! ten którego kocham chory iść. Uczyń
w miłosierdziu Twoim, aby ta choroba jego
nie była na Smierci, ale na chwale Twojej i na
dobra

dobro duszy jego. Wiem że iście Chrystalem
Synem Droga Rywego, którego na świat przy-
-szedł; — Wiem że jest Zmartwychwstańcem
i żyjącym, i że kto połwiec winy w liście,
Choiby ludzie powiedzieli że umarł, żyje bę-
-dzie; Wiem że to tyłko chęć, uczyńcie,
a skoro wyreczniesz słowo będzie zdrow
ten którego kocham... Wszakże mi moji
wola Ogere, lecz Twoim miś się stanie!

Amen.

leż wspomnij iż jesteś Ojcem weryetki i
 Dni. Panie! zalecił mi mitoci, aże mitoci ni-
 koniecy są razem ze śmiercią. Kocham iż serce
 moich umarłych współbraci; a gdy tu nie
 więcej dla nich uczynić mi mogę, iż tył-
 -ko są możliwe, pręto przychodzę do Ciebie jak
 Dzieci i proszę do Ojca, za Swoją braci,
 których iż są w domu.

Borę mitoci i mitoci Dzieci! nie przy-
 -miany sobie jak wyobrazić, lecz pamiętaj,
 że byli stworzeniem rąk Twoich. Prowadź
 ich

ich do Siatki; i przyjmij ich w Twoje ręk-
 -awie miszkanie, gdzie i ja z krakowem
 -czona i bliżni, będy i wiecznie Ciebie, i
 wychwatai, amen.

modlitwa

za moich Dzieci.

Dzieci Mój mi Dajesz Panie! Są Twoim da-
 -nem. Razem z nimi w swoim ^{Sercu} sercu, które mi tu
 -dar wyprze miłym — uczucie Ojcowskij mitoci,
 Panie! które mi Dajesz, iż także Twoim; przy-
 -miej li nazad Twoi Dary; będy ty iż Ojcem;
 gdzie

Gdyż ja jestem u bogin stworzonym? Coż mo-
 że bez libii? Szczęs natychmiast by uszedł
 który posadziłam? Gdyby Go mielibyśa rosa nie
 skrapiata; i deszcz nie orywał z twych obłoków
 spadający. Ty który bralla rywion; i kwiaty po
 girach rosnące utrzymujesz; opiekuj się Ogorem
 ludzi! temi niewinnemi stworzonymi; a żeby te
 i owadzi przebywają; mi byli niekorzystniemi.
 Dozwól mi ich sercu da dobroci i ludzkosci
 usztatku; i pozwól mi dobrych ludzi z nich
 uformować. Panie! Daj im rozum, prave-
 nie, i dobrą wolę; oto liż proszę. Słarby mielibyśa

Daj im

Daj im Panie, Powstanem mojej prozby; 43
 radnych bowiem imych darów dla nich nie
 -różam. Te są dla nich konieczne; warte podług
 potrzeby racz im udzielać. Mi proszę liż o boga-
 -stwa dla nich, ołtarz! lecz daj im tyłko ro-
 -we estonci i pracowitość, a żeby sobie na chleb
 zarobić mogli; Osobliwie zaś, daj im sła-
 -chetny i męzny umysł, którego by żadna
 nawałność w życiu nie ugęzła. Daj im ery-
 -ste oczy, aby poznawali prawdę, i aby się fat-
 -srywym błaskiem światła nie dali kaslepić.

Rachowcy

14

zachoway ich sercu od wszystkich upadajacych
 namie tnozi, a ich niewinności od tly-
 trozi i zwdnieta. Jezeli kas' prawi dill,
 Niskowierony! i sie w swiecie broie, i ludzi
 nieszkodliwemi czyni beda, z bion ich zaran
 w swiecie niewinności i mi przydajacy inskry-
 cia na stworzenia ludzi; tyllko na ten czas,
 i zreliby mieli byde ludzmi Dobremi, zachoway
 ich, i udziel uasniowemu i biadnemu ubowen-
 towaniu przez ich bytności. Dozwól przez nich
 pomnasci sie, liwie Dobrych, i Dopiero wie-
 ich

ich w twoi swiete miszkanie, gdy z rowny
 Dobroci, Samarytaninu swoiz podroci kycia
 odprawia, akebym sie z mi mi wiernie cie-
 szyta, i liwie Ogore ludzi, wiernie wychwalata.
 Amen.

modlitwa

w Heislu i Rasmucniu.

Panie! zagrara mi nieszkodzie i ucisk;
 bez nie szrenog pruciu tobie: Ty iiste zawsze
 Bogim mitosci - skata, na ktorey moiz upnosc
 buduis. Ty bedziesz wszystko widziat, dla czego
 sie

16

szę co dzieje, i rozządzać wzyetko na moie dobro.
Panie! Ty mnie kochasz, i otym mi wzyetpis
Ty kochasz wzyetkich ludzi; mich ta mysl
stodko podrapie moie nadziej. Mich nie chce
= sie spada na ziemi, ale mich ia miastabicie
na umyśle; che przewydzyc utrapienie ry-
= cie, i nigdy mi dam tym utrapieniem prz-
moji bezliwosci otrzymie nademny wywiedzian.
Chez myslu Panie! ze mory w swiecie od li-
= bi pochodza, i ze one smie, nie ja im, i istem
poddano. Jestem Twoim staworem Panie!

Tylko

17

45

Tylko mi kochasz mory, i smarte kosc latwa
szę dziej porwai potokowi, bez kochajacy sprze ciawie
szę, i smie z nawatnosciami wojowai.

Tylko chez myslie, i jult wojownik nalerzycie
urboiony stai na poiwiedlu: Co imi sie stai
moie, gdy Ty mnie stremasz, Bore moie
i mi toie? Amen.

ANNA B. O. L. E. N. S. T. W. O.

Do
komunii i do Spowiedzi.

utożone po lewej

Z Czwartej księgi naśladowania Chrystusa.

Głos Chrystusa

"Pójdźcie do mnie, wszyscy, którzy pracujecie i obciążeni jesteście, a ja was ochłodzę".

"Chleb, który sam zjadł cięto moje, i ja żyję w swiecie."

"Biercie i pożywajcie, to jest cięto moje, które ja was wydanym będę, czynicie to na pamięć moją."

"Kto pożywa cięto moje i pije krew moją, we mnie mieszka, a ja w nim".

Głos Sumienia?

Te są słowa twoi Panie i zbawienie moje, i radością je przyjmuję. Chciałabym przemilczeć nimi serce moje. — — —

Rozważaj mnie w grzechach, technice, tak do broń i miłości; radam ci, ratym głosem i przyjdź do duszy mojej, ale mnie grzechy moi trwożą.

Stodcy w sercu twoim mnie powiaga, ja mi nie wiem moim moim mnie straszę.

Bożem i iustem Panie, abym się odważyła przystąpić do Ciebie, ja która nie znam w sobie nic takiego, aby we mnie ty światości obudzić mogło?

Jak ci, wprowadzę do serca, które tak readily
tobą jest raję, które tyle słabości i ulg i
nim szlemi i uczucia tak jest rozważane?

Upadają przed tobą aniołowie, trwożą się świę-
ci, i sprawiedliwi, a ty mówisz do grzeszników: Przy-
jdźcie do mnie wszyscy, biercie i przyjmajcie.

Jakie to względem Dobrotliwy! jakie cud. miłostki-
wie i goybyś nie ty sam Panie to wyrost, któ-
ry świat wzruszy?

Ty Boże. Stwórczo wszech mocy, święty świę-
tych, Pan Aniołów, cheś ratujcie do serca me-
go iżnego Ołowika i w nim zamieszkać.

Just to tajemnica, wszelkie rozumy ludzkie
przechodzą, nie pojmują jej, ale wiara i radość.

Właśnie iż się równać się może, że iż się
swoim stworzenia się, iż Bogiem? Jakie to słabo-
ści iż duszy tego, w którego mocy jest wzięty.

Cudowna, że jest prawdziwie Tęcza Sakramen-
tu Ołtarza, Stodyce jej i swać iż się, a tyllko
który, tyle iż się, że w niej wiara.

Skutkiem tej łaski Ołowika, wraza do Rydy
i Bogiem i iż w naszym Sumieniu, gładzi
iż się iż się, nabiera siły do ludy.

Prze miaz stoda, sie trudy zycia, utatwim
sie, praca naszebla, ustaje, niesposobynosi, ser-
ca sie napetnia powiechy i nadziejz.

Tada nawet bywa orzeczono ta Tasma, ze
spetnosia jzy urojata, mi ty llo umyjet,
lex i moze ciato dorozai widoczego iit porem =

A ratem wiazacym i knajecym z tascz ^{prania} wiecnie
prostatie, ty llo dzikowai potornie i bawilowai,
iz, miedznych i wygnawicow pokarmem, nie smio-
=telnosu opatrywawai raory; a skoro suminiie
obuzione, umyjet spracowany, sera orzektu, ciato
schorata, bide do tego, ktory ochotdz i alge obicant.

„Panie, znam late szeregii & przyzicia libie
do sera mego, ale mnie coraz wiecej willekosi tar-
=ia, a moie mi korem uoi, mi, sta. 48

Wim, ze iesti nie przytapi do stolu twego, u-
=cikam Dobrowolnie od pokarmu zycia, ale
wim takze, ze jesti liz nie godnie przyimz, smini
porzyc.

Jaszi mam porzyc albori! wspomozycie
wioy i doradco w kladcy potrzebie!

By, wladai, mi prosta droga, naucz sam jute, mam
sie sposobi, aby sera moie, atyle godnie byto przyzicia
libie, o ile sera ludzkie godnym Bogu bydz moie.”

24

Glós Mistrza

Nalicy przedwrystkim & naywizszu poloz
 i naywizszym uszanowaniem i & nalicy, chę-
 =ciej, poprawy, przystepowai do sakramentu Altara.

Rozstraszny pilnie sumienie twoie, zastanow
 się, po co żyjesz, i jak żyjesz? Obaż czy stoisz
 na prosty drodze, to jest ty która prawnac-
 =nim jest twoim? Czy pamiętasz o zbawieniu
 ni smierdlny duszy twojej, czy myślisz o
 Bogu Stworcy twoim?

Prorwaj powinnoci i obowiązki twoie, czy
 i dopetniać & polubienim i miłosci.

25

Zastanow się, czy życie twoie wrytaczynem jest,
 czy przydaci się komu naco, czy żyjesz dla
 Drugich, czy też miłosciu się od wale
 zwieszat żyjesz, udyńi sama dla siebie, czy
 =isz tak, jakby Drugiego żywota nie było.

Zwariawry tak agat życia twoiego, prubie-
 =gnij pamięcie, grzechy, których w szeregolnowi
 Dnia Bardzo podlegai morisz.

Wtaw i ubolewcy nie jest niedbata w godz-
 =nach naboru stawa, że tak w domu jak
 w Hosiele stondu noie, chwil kilka Bogu tak
 =mu powizeca.

Katuy tego się podziwiasz, a tak
 mato cię pić umiesz, tak eszto nam sasz, tak
 wile własny, tak mato dla drugich przy-
 imności myślisz, tak moeno tina rycein,
 tak mato wierności, iestio' kaita.

Katuy się iestio' chętny do wygody ciata, i
 uciesz rycein, a tak leniwy do pracy, do kator-
 =dzimnia, do najmniejszego kachodu i trudu.

Tak przywiera do przyjaciela, do kochanicy, a tak
 tak nie uważasz mato, jakio iestio' dla drugich.

Tak przodkowi, w szkodzeniu, tak szlora do ob-
 =nowy, do wyzry dzimnia karchego, tak trudny

do zachowania

do zachowania swinonny li tajemnicy. 50

Tak nie uważasz, w murwis, tak nie wstrzymu-
 ta, w milczeniu.

Tak wile wymagasz, dla siebie, a tak
 mato czynisz, dla drugich.

Tak wiesz, wrytka dobre w sobie, a
 wrytka nie w drugich.

Tak umiesz, wrytka nad się proci siebie.

Tak kaita, przy własnym rodaniu, a tak ma-
 to wazisz, ludre, choiby najlepsze.

Tak mato baczna, w karyz kimie gtowny
 wady swainy. —

Tak łatwo, wrota ogniona, tak mało we-
=wnętra sibrana.

Tak obacz o próżności Suiatowe, tak ma-
=to kazyta tem, co iat wierne.

Tak idora do zabawy, tak lizilla do lizpienia.

Tak trudna do postulowania, tak pro-
=sta do rozkazywania.

Tak kaspoinajaca o Boga w kreseciu,
tak wazpijaca o nim w przeciwnosci.

Tak cześć czyniaca dobre postanowienia,
a tak mało je uskuteczniujaca.

Tak boiaca się Smirci, a tak mało pracuja-
ca nad tem, żeby ta Smirci Dobra była.

Se i inne wady twai i winy usnewerzy,
zbiorec, polier i jakby kaspier wspanisci;
w budz w sobie kiel szerecy, kiel i popietnita,
kiel obrazita Dobrego Boga; ucyri maene po-
=stancwieni poprawy i doskonaleni tycia
twoiego. —

Potem wyrzucy te wryetacie grechy w krow-
=stony i spoworny spowidri; ceryi tak su-
=mieni, a żeby w nim nic nie roztato widocz, tanja

Loby mogło sprawić ci zgrzygot, loby mogło do
przyjcia Boga stanąć na przeszkodzie.

Praymij rady które ci doświadone zostana,
wypetnij naznaczone pokuty.

A narodzić się kępetnym poddaniem się, wo-
-li najwyższej, poświęć samego na Altaru ser-
-ce swoje; oddaj się latowaniu Boga, ~~skieruj~~ skłoni
rycerzami, pragnieniami twemi, na teras,
na dal, na zawrę.

Niema bowiem godniejszej ofiary, ani wię-
-szego radości uorygnienia niż smaraniem grzechów,

ani

ani lepszego przypodobienia, do przyjcia Świętych
świenników, jak kiedy obowiązek w eryty i kępet-
-ny chęci Boga swojemu się odda. — 52

Jak tobie na miłość się mi przydało mieć wery-
-tłko a Boga nie mieć, tak i Boga podobaj
się mi moim cokolwiek byś mi ofiarowata
nie oddajisz sobie.

Bóg jest ten, od którego masz wszystko.
Jemu więc oddaj się, ze wszystkim powinnem.

God tak uorygniesz na siebie co tyllko będzie w
mocy twojej, gdy uorygniesz mi ze kęperami i

klonierzowi

z Noniernosiu, ale w gtebi Duszy; Gdy przygo-
 tuios Panu ozdabną irbę w sercu twoim,
 zstąpi Do niego i w nim kamień, bo Pan
 szuka serca czystego i w nim ^{jest mijsze} ~~szuka~~
 iego Odpowiedź? —

Głos Strugi.

Panie! jasnio to pobudziła słowa! cre-
 goż bym nie poświęcił w tej chwili, byle serce
 moie czystem byde mogło i Tyś w nim spocząć.

Wznie! wrystos ~~czysty~~ coś rozdarł, ale coś
 potrafił ucygnić bez pomocy twojej.

Oświeć mój umysł promieniem światła twego.
 Niech zobaczę dokładnie, w czym odmierwie się
 moje nalię, niech rozpoznam porzuceni stanu
 moiego i wczem Jch mi dopetuiam.

Niech uję wrystos te które dopetuiam,
 wrystos dobre które opuściłam.

Niech to wrystos widzę i przypominam sobie
 równie dokładnie, jak widzi i pamięta być wgodnie
 imi, kiedy duch mój będzie miał stan i przed tobe.

(Tu nalię ucygnić dokładnie rozstrzygnię sumienia, do-
 czystych spowidać dokładnie, oharisz pomoc, pilnie odryta-
 nie poprzedniego gteu mistru, stowisz je do własnego postę-
 nia i charakteru.)

Przed Samą Spowiedzią

Panie! Tyś Sam wst, iś nićkuś smierś gnuś-
 wiska, ale tego, aby się nawrócił i żył. Obleśtem na
 Stóp twoich, gotowa wyznać przed Kapłanem, wsty-
 =stkie przestępstwa swoje; nie doruczy wotanium
 mego, przypiszę w miłosierdziu twoim tę spowiedź,
 którą pragnę uczynić jak najlepszą! Niechżeś
 mię słodko anaydziś także przed tobą....

Po Spowiedzi.

Wygnatam gnęby swoje, wystachatam ręk i na-
 napomnię, przyistam pokutę, ustęszatam wzrocz-
 =szenie, katusz i całego serca, mam moine postanowienie
 poprawy.

poprawy, przeciwieśzere myśli, nie mogę, abym
 godną była przyjęcia łaski.

Ty Panie, Ktoś mię i wyś, Szczęś potężny i spra-
 =widliwy, który rzuś utopionosi ludzka, Ty Sam
 bądź sila, wsparciem i nadzieją moją; nie wystaw-
 =era mi wstasem sumienie.

A chci w tej chwili czuś się być czystą i bez-
 =karną, nie dosyć to udanek dla zupełny spokoj-
 =nośi mojej, bo gdybyś Ty Panie, usunął mi-
 =tośwodziu Twoje, rądem z żyjących niepotrafił-
 =by czystym być w oczach Twoich, coś dopiero
 ja mędrze i utopionosi starośmi.

była tej świętej ucztę, którą w Dobroci twojej
ludziom przygotowat.

Jako Syn marnotrawny i dartał i splełni-
=tam godowe Szaty, ale także twoją i nową mi-
=mi przyodziana i ufam iż przyjął będzie.

Uraduy Dni Wzrostu twoją, ku tobie wzmio-
=stam duchowego.

Pragnę cię przyjąć i Maborzistwem, pragnę w-
=prowadzić do domu mojego, a mać cię i o-
=trzymać w przytuleniach i dać cię i dać cię w przytuleniach.

Dusza moja pragnie cię i Wzrostu, serce twoje
do Chwały potężniejszej i Tobie.

Day mi Libię, a daję matkę mi będzie; bo
libia ma cię i matkę.

Już ja bez Wzrostu mojego i cię bym nie potra-
=fiła, a przy najwzrostu i cię bym nie chciała.

Alle tręba mi często przyjmować cię i cię
w tym Sakramencie, w pomocy i w pomocy mojej;
bo wzbawienie tego posittu, praca, trudności i
skłonności do tego i cię, mogła bym ustąpić
w zbawienie i do ciebie.

Tak bowiem opowiada cię ludom i matkę twoją, i cię
nigdyś litosny i cię i cię: "Należy mi posittu od-
=prawić do domu aby w dobie mi pozostał".

42

Uczyń tak i sermua Panie, któryś da spocichy wio-
-nych i uloyi się chciatę cudownie pod postacyami
wina i kłuba.

Ty iścis dury postichim, a kto liś godnie
prywa, ten staj się sposobny do Onoty, i do wie-
-cznego Szczęsiew. —

2. ^{ga}

Panie! Kłoi mój, nawiedz stęz twoja, także
swój, abym godnie przystąpił do Stotu twoiego.

Wbudz sercu moim kłotobie, oświeć sercy moim
do oglądania tak wielkiej tajemnicy i umyśł

41

51

umyśł do winienia w mi, wiara, nie wstąpiła.
Jest ona bowiem twoja, a nie ludzkiej siły, iśt
twoim ^{sanitym} postanowieniem, a nie rygnalarkian cato wille.
Wit i ludzi mi przydaj się, kłolnym Jan i Lubi
do iij rozaminien i prygia.

Ja kłoi iij miśce, ale nadto mądrości i Szczę-
-siew. wty miow kłoydziej, abym kłidy kłolwian
wstąpił a miij dobowalnie.

Kłatuj wszystkie, którzy ty miow nie miuj
i kłagam liś o kłoi, abys iśt oświecił.

Samu kłoi w kłupetney prostoci sercu moiego,
wiary

więcej prawdziwie, że Ty Bóg i Ortowicie obecny
iścis w tym Sakramencie.

Pragnę tak wierzyć do końca życia, a w wielkiej
chwili śmierci być zasiloną na drodze tym świę-
tym i żywym i prawdziwym pokarmem.

3.ⁱⁱⁱ

O nieszczęśliwy zbawienie, którego Bóg nabo-
-ni przyjął pragnę, Ty nasz potrzeby i słabości
moje; wiążę jak głębi w wadach i błędach po-
-grazona iścis, jak często bywam leniwa, a
nieszczęsna

nieszczęsna, oschła, niespokojna.

Po lekarstwie przychodzę do Ciebie, o pociechy
i wsparcie błagam.

Mówię do wiążącego o wszystkim, któremu
jawnie są słzy i słowa, które sam widem mo-
-ję mi pociechy i wsparcie.

Ty więc maczem mnie abyś, jeśli iścis me-
-wysłano ubogę.

Oto stać przed tobą nieszczęsna, oczekując Ciebie i
błagając miłosierdzie.

Obróć mi w słodycz powinnosci choćby naj-
-mniejszą; obróć w cispliwosci każdego z grzechów
i niepamięci

i cierpienia; obróć w Obciężności uszytuś co prośne
i poronne, obróć w Nadzieję, jak niepokojności i
trwogę.

Wznieś Serce moje ku wieżności, niechaj we-
drąże na ziemi ię pamięć, sily podziwiam.

Niechaj Ciebie Kocham nadewszystko, niech
w Tobie i dla Ciebie Kocham tych, których mi do
Kochania Dajesz, niech ich przyrzekam Tobie!

A. ^{tu}

Ołżoż mój! miłości wielkości, Srebrzliwości
nie słowozona, pragnę Cię przyjąć, a tem silnym
pragnię

pragnieniem, i całego Serca Twoi darowawali
w podobny chwile.

59

Co lubo mięgodna wysokię pobożności uro-
cia, ofiaruj Ci Cato, moe takliwaśi Serca moiego i
cośdwin myśl ku Tobie wznieśi na spódai moie,
to uszytuś Tobie oddaj i przyrzekam.

Nie sobą zachowaj mi kładam, lecz Sibi i
uszytuś moie dobrowolnie Tobie mię, w ofierę.

W takim uszanowaniem i takę wiara, na-
drążę i pokora, Ciebie dzie przyjąć pragnę, jak li-
przyjtu i pragnę tu najawista Maryji Panna-
kiedy Aniołowi, wiaataizem ię tajemnicę
odpowiedzi

odpowiedziata: „ Oto ja sturibnisa Pana mojego,
niech mi się stanie według słowa Jego”.

Ofiaruj, o Panie, wrytłkich serc
pobożnych chwalebniar, daj tu obecnym i po la-
-tych ranni wznosząc się do Ciebie.

Niech wrypsy, którzy w try chwili do stotu two-
-go przyślejuć, kruszą przed Tobą tasma, i mity-
-siorzic, a gdy posileni do chodru beda, niech
-racza raduara mojs, do Ciebie westlanęci
-poboznie!

Go Komunij.

Nie przytę macistaci kłoga mego, nie przytę
-dobroci, co uorynie, w przytomności twojej? jak
-potrafisz obiaz, wyraric szereg i wrygornic mojs?

Oto upadnie przed Tobą, a w głebokim milożeniu
-oddam się latu i tudyery posiadania Ciebie.

Ty nie minie kłoci, a ja w Tobie; w takim riedno-
-żeniu dorwał mi Panie, rostać na kawrze.

Jaccie polowy dusze moia, napetmit, jaka błogosł-
-mnie lata, przytę. Czemu na kawrze tak przyro-
-taci mi mojs.

O! Boże! Niedyś już będę katolikiem i na rękę
 =skatobę? Niedyś też jaśnie w Chwałę Twoją wy-
 =mę i nie już od Boga mię odwracai, mnie nie
 potrafi; Niedyś grzechem kadziem obrucię, czy
 będę magta?

Czyż wsty Chwili i kadzi Starożmian ra-
 =spokoić, mnie kupetnie nie zdota, ty llo ty ie-
 =den o Boże, którego przagnę, widać i ogladać
 Leota Szereżliwość iest niepodobna, powstron
 to Smiertelne życie.

Będę więc sposobita się w lierpliwosć, będę
 postępowan

postępowaniem moim, do kupowata się tego
 Szereżliwie.

Będę utrzymywata Serca moie w Chwałę i
 pokoiu, abyś mi orderu mógł w nim Duchownie.

Leota Panie, racz mię wspomagać, takuż Twoją,
 abym przycięty lierpliwosć, sturę i li umiata.

Ty Sam będę wspomagać i Sile, duszy moiej, to
 inaczej wnet upadnę, a wadzię życie utracę,
 to cicha i błogi Szereżliwie, które wsty charlier
 luty, napotnie.

O! crennie porostai tu już skatobę, nie mogę,

Oranu

oruma wracai tam muere, gorie mnie orlecijs
typiszemu sposobosci utracenia libii!

Gras Mistrza.

Corca! idz gorie lig powinosci wota, idz
spetnisci prawnacznosci twoie.

Haridy atem wytrawiac musci, do czego niewanym
rostat, Haridy Drogie musci Wryzi swaj do Honca.

Idz, a chocia wierz iisze na tobie rycia doeru:
nego brunie, Chiey tyllis srore Gydza Pro-
gim twoin, a Bogi przoctami z toba.

Niech Harda praca twoin, Harde ratrudni-
mie, przytroci, uciha Harde, beda li sposo-
boscia, Do Chwalenia Boga twego, do Kasteri-
nia na wiernosci Szczepian.

Niech zmai bedie po licznosci twoin, po
Cierzy Sorca twoin, po wyterney czynosci,
po ligtem wad twoin, wargis zaini, i niestru-
-Dronem mi toci wrocie, nie Bogi iat z toba.

Modlitwa do Zbawiciela Cierpiącego.

Na Piątek.

Panie Jezu Chryste, miłująca ofiara Błogosławieństwa Twojego zgładziła grzechy ludzkie, zgładzi i moją i mi dorwał, aby cierpieć tyle dla mnie bez choroby było. — Jezu Opuszczonej od wszystkich, Smutny, Skazany, Kochany i powalony woli Ojca Twojego, ucieknij abym z równym podaniem się woli miłej, wszystkim i martwieniu przyjmował umiata.

Jezu potwarzony, rniewany, nauer mni
knoxi cierpienie niestworze potwar
na ludzkie. Jezu rozarty bierowaniem, cierni
raniony, brwia obrzezony klamitowii moicy, do-
pomoi wycierpiii bez skromniamii wygody,
trudny życia tego, bole, przykrości, choroby. —

Jezu wydany pospolstwa i skazany na szan-
bica, klam, Asyria, spraw abym knoxiła wszystkie
miejmie dla Dobrej sprawy i dla zbawienia. Jezu
drwiciący kroyi drugi, pozwól mi chaj ciżka mego
rycia i Twoim potworem i Doday Taktii drangamii go
podobnie. —

Jeau ma bryku wyquidionuy, przyciagnij mnie do
 siebie. Umierasz dla mnie, spraw abym była ob-
 martwy dla swiata i przinosi ci jago, Tobie ucie-
 musz się poświęcić i twoim przykazaniom pilnosci
 strzeż. — Amen.

modlitwa do N: Maryi Panny.

Na Sobotę.

Swiata Maryjo Królowa miłobńska, Matko Pana
 naszego Jerusa Chrystusa, oddaj ci powstom moję
 i błagam swiety opieki Twojej. Ty wszystko
 możesz

możesz u mojego wszystko, a dobrai twoie dla
 nas gorących, równa się w ta dny jak masz do
 siebie.

Wiesz to dobre matko przynajswiatsza, że od
 Trójciństwa Boga, miatam się do Matki i obro-
 -nielki mojej, i podziwianie twojej oddawstam
 się opiece. Barytus mirar wystuchaj modlitw
 moję i wiele takt oddbratam od Boga za swię-
 -tym poprzednikom twoim.

Przyjmij Dnie Dzielki moje, przyjmij obci-
 -tuję coraz większego użranowania i wierności,
 uprosi

uprosi mi w Syna twójego, wiary, rywa, nadziei,
 Hata, miłości, miłosa, czynna i wierna, uprosi
 czołostai miszkazonej Serca i liata, miernu miernu:
 Głona podore, postusciwstwo roznieżemion Boga
 nina rusronu. Uprosi dla tych wrystkiub, których
 docham, a swtaszora dla Driatek moich, wszelkie
 błogostawniwta. Królowa nasza, wci w opii-
 =bz Cyeryny moieg. — Wzron wrystkiub miernu,
 otrymay od Boga dla mnie i dla wrystkiub
 Polu Anoty nam potrzebne, a mianowicie cierpli-
 =wosci, mięstwu, wytrwaniu, ażebyśmy tu i na
wielki

wielki wielki ci mogły. Co mi chaj da ten, któ-
 =regoi ty porodziła, Syn twój Pan nasz Jezuś
 Chrystus, który z Ojcem i Duchem Świętym
 żyje i królui w Trójcy Świętej iedny na
 wielki wielki. Amen.

Modlitwa w Cierpieniach.

Boże litościwy, rzędo losów naszych! Ty po-
 liczacz wrystkiub try które bolu i Cieru naszych
 wycisła, wzdychania miszkaziwych mi są ci
 ulbyte, a wotanie mi drama styryje u tronu
twego

Twego, a Włórego na wyparcie jego pospiśradz,
 a iakim się Karafarnim Ocyj moi wznoszę do
 Ciebie, wprost najcięższych Dolegliwości Włóre-
 wnie Ciemniejsza Oryki, ni Daleko odwrócić, iist
 mój wybarca, i Karze spody na byci mogą,
 gdy mnie wrystko a fusie w tobie mój Ory, u
 Ciebie mój Wanie i dyng, a najdy spowinche. Ojciec
 mi spody byto serce, mój kłody u ludzi słuha-
 to ratunku, między a wstąpić, boia kłody
 nad rycie, raz spody watom się Honem mych ci-
 spini drugi raz ~~spody~~ watom się cięższych iist-
 ore, widziatam ni raz najporządnie do orbi-
 -Wanie

-waniu, mój misserone, Ceterazy z gast ⁶⁶
 Ołamnie wstator promiń nad rycie, i błagani
 się musiatam, w Ciemnościach ber radny pomo-
 -cy, - ilir racy Jarbatam na mój zgrozoty, -
 ilir racy narabatam na los mój missero go
 a spody in mych. Paizim mogtam Oł-
 arego, kłody się in mych spody, a mój mis-
 erie iak by kłody w kłody spody - Duchu-
 -le dopominatam się na grody, a wrocionie mój
 kłody. Wori tawi sryte natch mienie nacyto
 mnie, ieto wyobrazinie byto błagani wytefne,
 -Wanie

Twoja dusza niech mnie wspiera, abym poruszył
 i szłość i komplewacii, ustata Sobie Drogi Do wiecznego
 Skrozenia, w ten czas Redpiwiona mi znana mi wia:
 - Wsiaz Onego, Dmizlowai li beda, cis mi restat i po:
 - soby dla dostajucia Go, Day uszere Sarcie aby try
 moie, mi sptywaly na sprawcon moicy niedoli,
 Ale niechay mi beda, zastuga przed Sobą - Amen.



Do Boga.

Wtoreby o Bore wytrwat na tej ziemi
 Wtoreby potrafit swym losom wydotai
 Gdyby sie z troskie, try, i rany Sarcie
 Mniogot do Ciebie odwolai.
 Dajcie przyciot w Dniach skrozenia i chwaty
 Lecz z przyciotu miszereu smutkain mi swotnie
 Jten Wtoremu Samu try zostaty
 Musi sie wyllai Samotnie.
 Ty idem uszytko twoia goie Stonia

Ty

64
Ty kazała straż karcy ział łagodnie
A jałi chciat z rany swej oddycha wonie
Sak z liospin stolyer wywodzie.

Goy uszystko w łyciu swiędnie po koleci
Jdy i ta przyrosti - co na churty wyzdnie
Lty narre isłwa roziasniwi nadzieci
Jui się raciemnie i łmiliwie.

Włochy nie upadł w ciżkim łyciu boiu
Wto rmiost ty burze czarney nawatnoiu
Goy byś ty z gory gatawie polowiu
Nie przywiat słony stum mitoriu?

Wtem

85
69
Wtem czas to bolaci wemissione przez lihi
Wiedzi nas w swięte zachowyenia łwai
Jak ciunozie iuraty obrywa na kibie
Włorych łxin łłdzi mi łai.

Amen.

Ufności w Bogu.

Goy Dusze Smutki uisną tajemne
Z płaczem z polłora między gaci ciunau
Jdy ia Tobie powtarzyci się łłoi
Po łłoi wspomoi.

88
Piesń Poranna.

Blyznat poranek, smilny ty linia
Ja wrosł z powożę tożę po miłbi
Boże! may piarwre moie westchnienie
Jeszcze moie tożę do liłbi.

Onie, twę wiłłosi, wicernoi ię straż
Unię twęch strumien crasu praptywa
Unię twęch łosy Swiatos sis wara
Jeszcze pioran twę woli wrywa.

89
111
Sier gę się groźney potęgi twórkę
Boża mię dołoi tarę, adrywa
Wotam do liłbi Ojce! i Boże!
Ty stuchan głosu litory lię wrywa.

Spraw mię me Soru knote gorci
Misseruim sagrode wytepiu drogę
a ioli z błęde, day mi nadziei
Ze uszore Cibi prablagai moze.

Amen.

70
modlitwa Wdów i Sierot

Wolna utrata, kasnućie mnie wola Starzy
Pani Podbierzajcie mi drogę istoty, która roz-
=nosi i przygody życia; Szczęścia i miszery
wielkie razem, dźwilita, Smutku i Ra-
=tem niechorym mapetnie sercu moji
utratę przyucila; towarzysze dni mo-
=jich, a tyłto niechłostana ufności, w mo-
=żę do rych i niegłębionych rozporządzenia

Twoje

71
Twoje, data rachunku, mniad rozpaczy,
Ty Pani który ustaniasz nich na błędną
wdów i sierot, i opiekajcie się nami po by-
=wieniu, i stać mnie kasnućie wdowy, nie
przetajcie byj Agum miodus dnie, i nie
opuścicie, mnie; Tobie przykutym kauftam
Sorcerem; Kie byde, narodzić ma los mój, lecz
usitujcie astadnie samotności mojej, postępu-
=jąc na drodze prawicy, i prowadząc życie mi

Magnum

nianą Janne, przytłoczoną, uśmierzowaną, i cżynną,
 ktorą bym zgodnym statem dętaśni trójcy Pani
 i szacunku ludzi uciecznych, w daini uśmierz
 do Ciebie maytaszkawary Pani uśmierz dętaśni,
 a ty! uśmierzony, porwalisz mi w szwistny
 Religii, w tym obfitym uśmierz pociechy, i na-
 -liś uśmierzoni i kasitka, ażeby gorycz
 życia, nieprzestrannemu mijaty sercu mojemu,
 a wamocniam taśka trójcy spodoy nym
 unygnem

unygnem postępowani mogta, na sićce życia
 mego, choćby ta, raprzykora, ostra, i uśmierz-
 -liś wydawata mi się, Tobie polecam Pani mo-
 -ci uśmierzonym i uśmierzonym uśmierz uśmierz,
 uśmierzonym uśmierz daini twem polecam
 daini, daini, i przyjucioś mojem, taśka życia
 i uśmierzony, Ty Pani mi uśmierz ażeby
 uśmierzony w tobie uśmierz daini i uśmierzony
 Tobie maytaszkawary Pani polecam i daini
 mojemu, Amen.

74

~~75~~

74

76

77

75

175

176



~~Dyplom dla matki 2
St. Ulebszkiego - Kamielli
& Padluszki~~

2 1857 r.

AP 467

u. 77



NAGRODA

za pilność i dobre sprawowanie się
udzielona

na publicznyu Popisie

w Kielcach dnia 22 M^{ca} Czerwca 1857 r.

Przechrześcijański Szkoły Męskiej Klasy III

w Szkole Wyższej M^{iej} Kiejskiej pod przewodnictwem

Maryanny Frybickiej zastawcej

Niechaj Ci ta nagroda ochoty dodaje,
Pracuj, doskonał umysł i kształć obyczaje.



Inspektor
Szkoly Realnej Wyższej
Klasa Honorowej Formuś

Wawerski
W. W. W. W. W.
Duchnowski
Gerlach
Gimnazjum
Muzyczne

Uczniostwo
Mylisch

W. W. W. W. W.

Pamiatka
po Matce

u.78

† **Ludomir Biechoński.** Wczoraj wieczorem doszła nas żałobna wiadomość z Krakowa, o śmierci męża, z którego zgonem mnóstwo ludzi utracą idealnego przyjaciela, najukochańszego kolegę, najlepszego doradcę, opiekuna, dobroczyńcę, a Polska znamienitego, wzorowego obywatela i jednego z najszlachetniejszych swych synów. 78

Sp. Ludomir, ur. około 1838 czy 1840 r., syn radcy trybunału a potem rejenta, pochodził z Królestwa. Po ukończeniu szkół i czasowym pobytku w seminarjum — gdyż pierwotnie przeznaczono go do stanu duchownego — wstąpił jako urzędnik do b. Towarzystwa kredytowego ziemskiego w Warszawie. Wypadki z 1861 i 1862 przerwały mu tę zaledwie rozpoczętą karierę, a rok 1863 okazał w nim człowieka, w którym niewiadomo było co więcej podziwiać: czy jego bezgraniczne poświęcenie czy bezprzekładną skromność i zaparcie się ciche. Rzucony, wraz z rozbitym oddziałem, na tę stronę kordonu, otrzymał w Krakowie ukrytą kwaterę na strychu pełnym śniegu i pod dachem dziurawym w pełną zimę. Przy tej okazji nabawił się ciężkich bólów głowy, które go potem prześladowały w długie jeszcze lata.

Po powstaniu udał się do Szwajcarii, gdzie także przybył brat jego pan Wojciech — znany u nas w szerokich kołach obywatel i burmistrz m. Gorlic. Wtedy to zacny ich rodzic do nich pisał: „Chowając was, cieszyłem się nadzieją, że kiedyś za to przy was spocznie. A oto, wy obaj na dalekiej tułaczce, trzeci ranny, w niewoli, tamto zaś czwarte dziecko (dzisiejszy właściciel Żarnowca, prz. red.) poleciało z gimnazjum nosić karabin, którego jeszcze podźwignąć nie może; siostra wasza internowana a narzeczony jej w cytadeli. Jeżdżę z więzienia do więzienia. Temu szarpi, temu chleba. Miałem was tyle, a dziś w około mnie pustki...“

Ze Szwajcarii podążył śp. Ludomir do Paryża a około r. 1868 przybył do Krakowa, gdzie mu się udało osiedlić i gdzie dzięki przyjaznej pomocy śp. Franciszka Trzecieckiego, wszedł do Towarzystwa wzajem. ubezpieczeń, w którym awansując kolejno, został naczelnikiem jednego ze specjalnych oddziałów. Jeszcze przed paru tygodniami pracował w biurze; wczoraj d. 29 bm. śmierć nam go porwała. Jakim był doskonałym urzędnikiem, o tem powie dyrekcja i jego koledzy. Ale prócz swego urzędu, śp. Ludomir brał zawsze czynny, gorący i ważny udział we wszystkich sprawach publicznych. Ożeniony z panną Heleną Chlebowską, siostrą nieodżałowanego artysty Stanisława Chlebowskiego, a siostrzenicą świetnego naszego bohatera Zygmunta Padlewskiego, prowadził dom, który był jednym z najlepszych ognisk patriotycznych. Surowy dla siebie pod każdym względem, wszystko przebaczał innym, — wyjąwszy gdy chodziło o sprawy narodowe, bo tam był nieugięty. Jego serdecznej pomocy, jego niewyczerpanej uczynności i ofiarności stokrotnie nadużywano — lecz to go nigdy od dalszych ofiar nie zrażało. Do czynu zawsze pierwszy, do zbierania nagrody lub podzięków zawsze nieobecny. Męczennikom podlaskim, do Krakowa niegdyś tłumnie przybywającym, niósł on pomoc materialną i moralną. Każda myśl ku podniesieniu ludu polskiego i poprawieniu jego doli pod względem oświaty i dobrobytu, znajdowała w nim najgorętszego nie tylko protektora i orędownika, lecz gorliwego pracownika. Wielkie serce i wielki charakter. Cześć Jego świętej prawdziwie pańce!

etwa" powtarzają ludzie poważni wszelkich od-
cieni i barw politycznych.

Zkądże jednak ta przewaga? na czym się
opiera i czym się uzasadnia? Zastanawiając się
nad tem pytaniem, do ciekawych przychodzimy
spostrzeżeń.

Przedewszystkiem stwierdzić należy, że
przewaga nie jest uzasadnioną, ani na moral-
nych, ani na materialnych danych. W obywatel-
stwie bowiem zachodniem nie znajdzie żadnych
tak wybitnych charakterów, któreby wyższością,
czy inteligencją, czy innych sił i zdolności poli-
tycznych, naturalnym rzeczą porządkiem i wyni-
kiem, wzbijały się na wyżyny, z których nabiera
się mileząco uznawanego prawa do rozkazywania
i przewodniczenia. Również pod względem potę-
gi i wpływu, jakie nadaje siła finansowa wielkiej
fortuny, nie zachodzi także pomiędzy obywatel-
stwem wschodniem a zachodniem taka różnica,
ażeby to ostatnie mogło rzeczywiście nietylko
przeważać, ale nawet mieć jakieś prawo do pro-
downictwa.

Jeżeli się dalej zważy, jaka zachodzi różni-
ca w politycznych i społecznych poglądach i za-
sadach, pomiędzy obywatelstwem zachodniem i
wschodniem, i oceni je wedle tego, jak się te róż-
nice zarysowały w grupach i klubach, które
w sejmie krajowym się potworzyły, to znowu,
każdy nie uprzedzony, a na prądy i kierunki
świata, równie jak i na tradycje nasze narodowe
oglądający się mąż stanu, przyznać musi: że prze-
konania, dążności i cele grup, obywatelstwo
wschodnie reprezentujących, pod każdym wzglę-
dem odpowiadają bardziej i naszym tradycjom
narodowym i prądom, a potrzebom obecnej doby.

Co do tradycji narodowych, to przecie wąt-
pliwości ulegać nie może, że wieje z nich duch
prawdziwej demokracji, posunięty aż do zbyte-
cznego, jak na one czasy lekceważenia królew-
skiej władzy, a nigdzie w całej tradycji naszej
nikt nie odszuka śladu bezwzględnej usłużności
dla jakiegokolwiek, choćby najżyczliwszego i choć-
by najlepszego rządu. Było to posunięte za dale-
ko i stało się przez to wadą — ale w miarę za-
chowana zasada, że rząd jest wykonawcą narodu,
i nie schlebiać mu, ale raczej wydawać polece-
nia, jest rzeczą obywateli kraju — to i tradycja
nasza i zdobycz nowoczesnego postępu; a zasadę
tę bezsprzecznie reprezentują bardziej grupy oby-
watelstwa wschodniego, aniżeli zachodniego.

Również „konserwatyzm“, który ma niby
stanowiąc kit, zespalaający one grupy sejmowe, zu-
pełnie inne, racjonalniejsze i prawdziwsze ma
cechy u obywatelstwa wschodniego, aniżeli u
zachodniego. Obywatelstwo naszej części kraju
nie wyklina z góry wszystkiego, co się postępem